

comme à Michelet et autre naïfs, que les chefs de l'Ordre s'étaient réservé sur les bords du Lac St. Jean, une retraite inviolable, une sorte de palais enchanté des *Mille et une Nuits*, où ils venaient à tour de rôle passer une grasse année à faire chère lie loin de tout regard, mangeant de l'ambrosie, sablant du nectar et, chose incroyable, mais digne d'envie, faisant couler des flots intarissables de champagne à la glace ! Il semble même trouver que le "boucan, sec comme une semelle de soulier et le plat assez rarement net ou lavé" auraient pu être améliorés et il en soupire ; hélas ! dit-il, les grasses prébendes ne furent point pour ces rudes missionnaires !

Il s'arrête avec une complaisance marquée à raconter les œuvres des P. P. de Crépieu, Coquart et surtout du complexe P. de la Brosse, dernier missionnaire jésuite au Saguenay et autres lieux, et que la légende s'est plu à entourer d'une auréole de prodiges et de merveilles.

Mais c'est Tadoussac qui concentre toute l'affection de ce voyageur ; c'est Tadoussac dont il décrit les vicissitudes et la lente vie ; Tadoussac, le vieux poste de traite, fréquenté par les Européens longtemps avant l'immortelle entreprise de Christophe Colomb ; Tadoussac, qui, suivant les prévisions de notre auteur, sera bientôt le port d'hiver de tous les Canadas ! au reste, c'est déjà un endroit charmant et la main de l'homme y multipliera facilement toutes les beautés. "Blotti dans une échancrure au flanc des Laurentides, il est comme un nid de verdure, qu'enlacent des mornes stériles et isolés. Le plateau qui lui sert de piédestal, est ainsi taillé que d'un côté les eaux du grand fleuve y battent incessamment sur une grève rocailleuse, et que de l'autre, le flot noir du Saguenay vient mourir au fond d'une baie tapissée d'un sable si fin et si moelleux qu'il n'y a pas de plage qui lui soit comparable."

Bref, le *Voyage au pays de Tadoussac* est un petit livre plein d'intérêt et d'amusement. Le style en est rapide et sûr, et, sauf quelques distractions du prote, il est toujours d'une tenue correcte et avenante. L'érudition s'y met à l'aise et ne gêne personne, et l'on est tout surpris d'avoir recueilli tant de détails précieux, d'avoir appris tant de choses dans une lecture de si peu de durée. C'est que, contrairement à l'usage que nous voyons s'introduire, M. Roy n'a pas voulu délayer en cinq ou six cents pages une matière qui ne comportait point cette étendue, mais s'est borné à dire ce qui devait être dit et n'a rien ajouté pour le plaisir équivoque de signer un gros volume.